



Ateliers SNCF de Quatre Mares

Mercredi 9 avril 2025

Les barrières ne protègent pas : elles enferment !

Trump a annoncé mercredi 2 avril – la veille on aurait pu croire à un poisson d'avril ! – une hausse des droits de douane perçus par les États-Unis. La guerre économique est déclarée, au risque de précipiter rien de moins qu'une crise de l'économie mondiale.

L'impérialisme américain à l'offensive

Cette taxation va renchérir la plupart des marchandises de 10 % à 50 % selon les pays. Les automobiles ont droit à un minimum de 25 % d'où qu'elles viennent. Les produits chinois, déjà taxés à hauteur de 20 %, se voient infliger 34 points de plus, soit un total de 54 % !

Pour justifier cette remise en place de barrières douanières à un niveau jamais vu depuis plus d'un siècle, Trump présente son pays comme la victime du libre-échange... que ses prédécesseurs ont imposé pour asseoir la domination des États-Unis sur l'économie mondiale !

À l'entendre, ses droits de douane à lui seraient une réponse « gentille » à ceux prétendument plus élevés des autres pays. C'est un mensonge pur et simple. Mais un mensonge assorti d'une menace, celle de les augmenter encore. De fait, bon nombre de pays semblent préférer négocier avec le chef de la principale puissance de la planète.

Leur guerre économique... avec notre peau !

D'autres envisagent de rendre coup pour coup et taxe pour taxe. Pas tant du côté de l'Europe, où Macron joue au chef de bande, mais brasse surtout de l'air – un comique de répétition lassant à force de n'être même pas drôle –, que du côté de la Chine, qui a annoncé une hausse miroir de 34 % de ses droits de douane sur les produits américains. Qu'il y ait riposte ou pas, les exportations refoulées aux États-Unis vont chercher à s'écouler dans d'autres pays. Lesquels pourraient à leur tour... relever les taxes sur leurs importations !

Cette perspective d'une escalade générale des barrières douanières a immédiatement fait chuter les cours des principales bourses de la planète. Les capitalistes ont peur, certes, mais du côté des travailleurs, nous aurions tort de nous réjouir. Dans l'immédiat, c'est l'inflation qui menace aux États-Unis. Les entreprises étrangères ne céderont pas leurs

bénéfices aux douaniers : elles augmenteront donc leurs prix. Demain, c'est l'emploi qui risque de trinquer. À Detroit, capitale de l'automobile des États-Unis, des ouvriers angoissent de voir les droits de douane s'appliquer sur les châssis en aluminium provenant du Canada, à quelques kilomètres seulement. Le prix des voitures qu'ils produisent grimperait en flèche, au risque que personne ne les achète... et que leur patron les licencie.

Réindustrialisation, piège à c...

Trump minimise. Ces « perturbations » seraient un mauvais moment à passer avant que l'appétissant marché américain amène la relocalisation d'usines aux États-Unis. Chez nous aussi, tout le monde parle de réindustrialisation, de la gauche à l'extrême droite. Mais personne ne le fait. Barrières douanières ou non, ce qui attire les capitalistes, ce sont les possibilités de faire du profit sur l'exploitation des travailleurs. Et, des plus protectionnistes aux plus libre-échangistes, tous les dirigeants capitalistes, comme Macron, et ceux qui aspirent à l'être, comme Le Pen et Bardella, s'accordent pour vouloir renforcer ces possibilités.

Entre travailleurs, pas de frontières !

Bien des syndicats, ici ou ailleurs, cèdent aux sirènes du protectionnisme. Comme si l'État aux mains des patrons pouvait faire autre chose qu'aider ces derniers à nous exploiter ! Libre-échange ou barrières douanières, ce sont les deux faces d'une même médaille : le capitalisme !

Les barrières douanières ne nous protégeront pas plus des bas salaires et des licenciements que la fermeture des frontières aux immigrés. Nos adversaires ne sont pas les travailleurs des autres pays : c'est même précisément par des luttes communes contre nos exploitateurs communs que nous pourrons remettre à l'endroit ce monde qui marche sur la tête.

En mai, fais ce qu'il te plait

Pour les jours fériés qui arrivent, les collègues du MR, en pleine réorganisation, se sont vus proposer de venir travailler quand QM sera fermé. Une façon de rattraper des retards ? Drôle de début pour le séquençage. Alors pour cela, on leur propose une prime de 45 € (brut bien sûr), et des heures payées à 125 % pour les jours fériés, mais pour les vendredis des ponts, il n'y aura pas un centime de plus... Un lot de consolation ridicule pour les intérimaires en quête d'une embauche ou ceux d'entre nous qui voudraient améliorer un peu leur paie. C'est toute l'année qu'on devrait nous payer à 125 %.

Congés forcés

Et si QM ferme ses portes en nous permettant de faire les ponts, rappelons quand même que ce sont en réalité des congés imposés. Même si on est nombreux à être contents de pouvoir profiter de 4 jours de repos, les congés c'est à nous de décider quand les poser. Si la direction veut faire le pont, elle n'a qu'à nous offrir nos journées.

Alors on comprend les collègues qui viendront bosser ces jours-là pour la paie ou pour garder leurs congés. Nous, ce qu'on veut, c'est poser nos jours de congés quand on veut, et avec un salaire suffisant pour qu'on puisse vraiment en profiter.

Modèle à ne pas suivre

La mise en place du séquençage offre à la direction une occasion d'en faire des caisses dans la promotion de ce qui serait pour elle un modèle à suivre : les usines avec le travail à la chaîne et des « objectifs de production » à atteindre. De nouveaux chefs arrivent avec une expérience dans l'industrie, ce n'est pas le fruit du hasard. Il y a même eu il y a quelques semaines l'organisation pour les DPX d'une visite chez un sous-traitant du secteur automobile de la banlieue de Caen. Un séminaire d'imprégnation ? On espère que les affreuses conditions de travail observées n'ont pas inspiré nos chefs !

Marre d'être aux pièces !

On connaît tous ce moment où, arrivé sur notre poste, on se rend compte que les pièces ne sont pas là. Alors on sait que la journée va être longue, à courir après, à bricoler pour avancer comme on peut avec ce qu'on a. Le pire c'est quand les chefs viennent quand même nous mettre la pression. Quand on finit enfin par recevoir les pièces, il faut mettre les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu. Si les pièces étaient là à temps, on n'aurait pas à alterner entre journée où on se fait ch... et journée où il faut se presser. Quand il s'agit de gueuler les chefs sont là, mais quand faut

organiser correctement le travail, y a plus personne... C'est à se demander à quoi ils servent.

Bricoler, c'est un loisir pas un métier

Quand on se retrouve à bricoler pour avancer le boulot malgré le manque de pièces, on se retrouve souvent à faire des réparations pour lesquelles on n'est pas habilités. Si des process spécifiques existent et que certains sites sont spécialisés, c'est pour assurer la sécurité : la nôtre et celle des usagers. Et en plus c'est notre responsabilité qui est engagée. Pas question de prendre des risques pour suivre les cadences et compenser les problèmes d'organisation.

Innovation made in SNCF

C'est nous qui travaillons et c'est nous qui savons le mieux comment travailler. La direction l'a bien compris et a remis en place son « challenge innovation ». Une façon de nous faire travailler comme des ingénieurs, mais sans la paie, juste pour une prime quand nos idées sont jugées bonnes par la direction. Mais des idées, on en a tous les jours. Tiens, en voilà une qu'on a depuis longtemps : qu'on soit tous augmentés de 400 balles par mois !

Accident ou pas ?

Régulièrement lors de nos points 5 on entend parler de collègues qui se blessent et pourtant le nombre d'accidents sur les tableaux n'évolue pas. La direction semble déployer plus d'ingéniosité pour dissimuler les accidents que pour faire en sorte de les empêcher.

A la fac de Rouen, le racisme ne passera plus !

A lire notre article complet sur notre site et aussi l'article dans le numéro 31 de notre journal, qui sera disponible à la vente jeudi midi (2€) devant la cantine !



Bientôt la fête du NPA-R à St-Etienne-du-Rouvray.

Réservez votre
journée !

*Ce bulletin est le tien,
n'hésite pas à le faire
circuler !*

*Une info à nous
transmettre, une
remarque :
[nparouen.communique
@gmail.com](mailto:nparouen.communique@gmail.com)*



